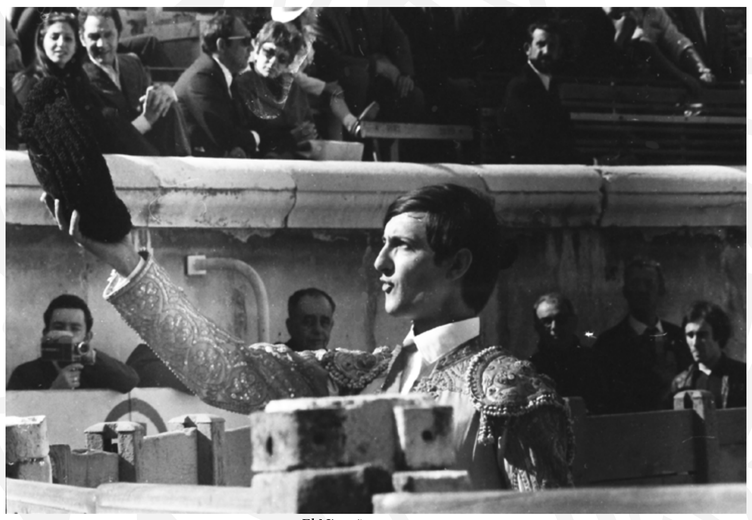
1969

20 AVRIL

Novillos de Rocío de La Cámara

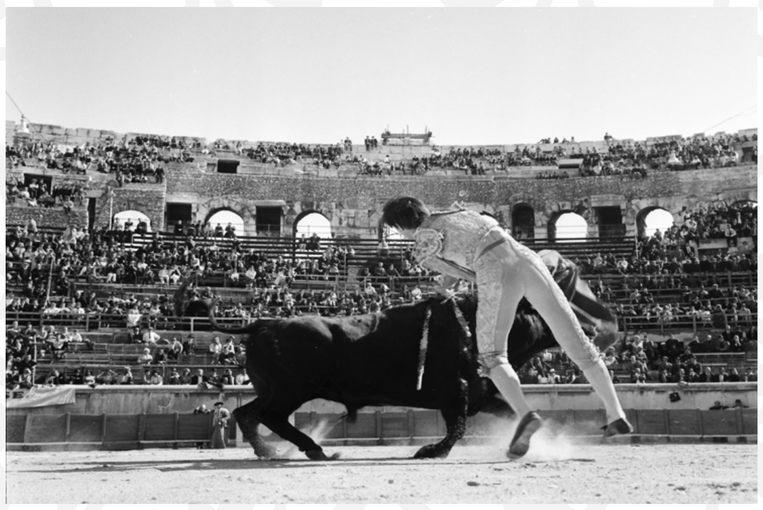
Juan Asenjo *«CALERO» (v-2o)*
Alain Montcouquiol *«EL NIMEÑO» (o-o)*
Julio Vega *«MARISMEÑO» (bl-app)*



El Nimeño

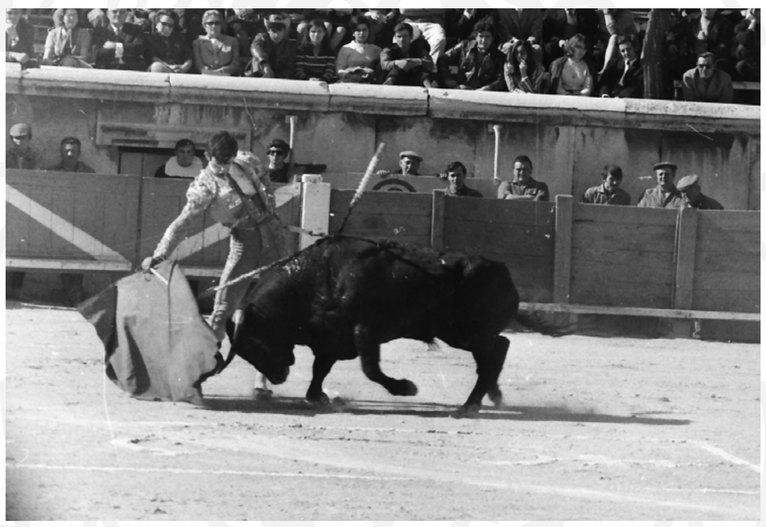
El Nimeño

Calero



El Nimeño

Calero



Marismeño

Le mayoral de Rocío de La Cámara

Calero, récipiendaire de la 7ème Cape d'Or, entouré d'Emile Jourdan (maire de Nîmes) et d'Adrien Gauttier (président du jury), en présence de nombreuses personalités du mundillo nîmois.

Photographies : Hervé Collignon - Archives municipales - Ville de Nîmes - Tous droits réservés.

Midi Libre

21 avril 1969

AUX ARENES DE NIMES

La novillada de dimanche renoue avec les belles vertus de la « Fiesta »

Oui, en sortant des arènes de Nîmes, dimanche les aficionados arboraient des visages radieux. Ah ! certes, avec des toros de l'espèce de ceux qu'on venait de voir la fiesta serait vite régénérée. La corrida c'est cela et c'est ainsi qu'il faut l'entendre dans la vérité pure et toute simple d'un bétail qui lui rend son panache, sa virilité, sa noblesse. Que nous étions loin avec ces novillos, des animaux poussifs, d'une fadeur attristante, sans mordant et sans nerf, qui ramènent la fête de l'arène au rang d'une piètre exhibition que dissimule mal une parure factice dont elle veut parfois s'envelopper. Ce bétail de Fernando et Rocío de la Cámara avec sa caste, son tempérament, sa vive combativité, illustra, ô combien ! ce retour aux sources dont nous parlions la semaine dernière. A la place de nos amis de la Peña Ordóñez, nous rangerions dans nos archives cette septième édition de la «Cape d'Or» à la place qui lui revient la première, et nous la marquerions d'une belle pierre blanche. Que de chaleur direz-vous ? Ah ! Messieurs, croyez-vous qu'il soit si souvent donné de s'enthousiasmer pour les mêmes motifs qu'aujourd'hui, pour que nous nous en privions ? Quant à la direction des arènes qui connaîtra encore, c'est certain, des soucis du genre que nous n'ignorons pas, qu'elle sache que depuis dimanche, elle nous a tous engourmandis. Des toros comme ceux-là, on en veut encore, on en redemande.

Donc ce bétail combattit avec une ardeur rarement démentie et souvent renouvelée. Mais ne nous y trompons pas, ce serait grave, tout aussi bons pour les toreros qu'aient été quatre d'entre eux ils imposaient de les toréer avec engagement afin de les discipliner, de les maîtriser et si possible de les dominer.

Quant à ceux comme les troisième et sixième, qui accrochaient sérieusement d'un côté, le droit en l'occurrence, ils le faisaient autant dangereusement que leur caste généreuse leur en donnait la faculté. Lors d'une de ses estocades, Calero évita cette corne droite maîtresse, de justesse. Mais lui et ses camarades contribuèrent à donner au spectacle le ton si caractéristique des novilladas. Avec vaillance et une bonne volonté sans défaillance, ils mirent tout leur savoir dans la balance. Cela compte et est extrêmement sympathique. A Calero, au style un peu fruste mais bon toréro laissant bien venir les toros au leurre, et les accompagnant non moins bien dans les passes tous les honneurs ont été rendus puisque deux oreilles lui furent accordées ainsi que la «Cape d'Or» de surcroît et fort justement. La prestation écourtée de Marismeño, ne permit pas de se faire une opinion fondée sur son compte, mais des détails d'une excellente veine, vus ou entrevus, lui ont quand même permis de laisser le désir, qui sera exaucé, de le retrouver dans une proche occasion. Reste «El Nimeño», en faveur duquel tous les coeurs battaient et qui construisit une très bonne faena, en présence du second toro. Chicaner quoique ce soit serait oublier qu'il ne compte même pas dix novilladas à son actif. Il est simplement dommage qu'il ait évolué sur un plan inférieur devant le cinquième, car récidivant il eut sérieusement postulé au titre de lauréat de la «Cape d'Or». Mais qu'à cela ne tienne. L'important est de constater que depuis Lunel, en octobre dernier, en passant par Arles, sa plus faible prestation, jusqu'à Nîmes dimanche, où il a coupé une oreille, il n'a jamais démérité. Ce serait donc manquer à ses devoirs de ne pas s'accrocher à son sujet autant qu'il le fait lui-même, en acceptant tous les risques.

Et pour terminer, exprimons notre satisfécit à l'égard de la présidence à charge de MM. Dubois, Coppens et Runel, qui surent éviter toute fausse note aussi bien que l'excellente phalange de la Peña Chicuelo II, sous la direction de son chef M. Vedel. La tour de piste de la dépouille du quatrième toro, avec venue du majoral dans l'arène et l'ovation à l'éleveur présent sur les gradins, rendaient moins, c'est certain hommage au combat de ce seul toro qui n'était pas le meilleur mais bien à l'ensemble de la corrida. Convenons que ce moment d'euphorie, alors que Calero venait de triompher, intervenait à point et la présidence fut bien inspirée en y apportant sa contribution. N'en doutez point, cette fois les absents ont eu tort.

ARTILLERO.

Juan Asenjo «CALERO»

Soixante Capes d'Or. Florilège - Peña Antonio Ordóñez